

# PAUL KRAUS<sup>(1)</sup>

(1904-1944)

PAR

CHARLES KUENTZ.

Notre compagnie vient d'être durement éprouvée par la disparition de Paul Kraus, disparition que tout concourt à rendre tragique : la manière dont il nous a quittés et le drame intérieur, le désespoir que cette fin révèle ou plutôt laisse deviner ; d'injustice du sort qui frappe notre plus jeune confrère, à qui l'avenir semblait appartenir et qui paraissait pouvoir compter sur de longues années de vie active ; la perte, enfin, infligée à l'Institut d'Égypte, qui est privé d'une des plus brillantes collaborations dont il ait jamais bénéficié, et qui en attendait avec confiance un apport scientifique de premier ordre et la primeur de découvertes fécondes.

Il est malaisé à l'amitié de masquer le trouble où la jettent de pareilles circonstances et de garder le sang-froid requis pour un exposé académique ; et d'ailleurs, prononcer l'éloge funèbre d'un confrère plus jeune est un pénible devoir qui est trop contraire à l'ordre naturel des choses pour ne pas remuer profondément celui qui doit s'en acquitter.

Revivons cependant, ensemble, la vie trop brève de notre infortuné confrère, évoquons sa figure morale, arrêtons-nous devant l'œuvre qu'il laisse, œuvre inachevée, mais dont, avec le poète, il aurait pu dire non sans orgueil, si du moins il avait été accessible à un tel sentiment : *non omnis moriar*, « je ne mourrai pas tout entier ».

---

(1) Éloge funèbre prononcé à la séance du 11 décembre 1944.

\*  
\* \*

Paul Kraus était de nationalité tchéco-slovaque. Il est né le 11 décembre 1904 à Prague, dans cette ville qui à l'ombre de l'imposant Hradschin possède de vénérables institutions universitaires, qui est un foyer de recherches scientifiques et particulièrement d'études orientalistes, qui est la patrie aussi du fameux Cercle linguistique de Prague, et à qui nous devons, entre autres, notre confrère J. Černý, membre correspondant de notre Institut. C'est dans sa ville natale que Paul Kraus fit ses études secondaires et commença à suivre des cours d'enseignement supérieur, avant de les poursuivre dans d'autres capitales. Il alla étudier ensuite à Berlin, où il devint, en mai 1929, docteur en philosophie, et où il eut la bonne fortune de travailler sous la direction de maîtres éminents comme l'arabisant Becker et comme Mittwoch. Bon nombre d'entre eux sont d'ailleurs, depuis une décade, mis hors la loi par la science officielle allemande. De 1929 à 1933 il eut le privilège de collaborer avec Julius Ruska, dont il était l'assistant au département oriental de l'Institut d'Histoire des Sciences de Diepgen. En mars 1932, il devint *privat-docent* à l'Université, où il fit des cours sur les langues sémitiques et les études islamiques. Mais déjà grondait partout les sinistres prodromes de la persécution antisémite, et son maître Becker, qui l'avait pris en amitié, lui conseilla d'aller chercher à la fois un refuge et un complément de formation scientifique dans un pays accueillant aux exilés et aux proscrits, un pays où science et haine raciste sont inconciliables. C'est à Paris qu'il se fixa et c'est M. Massignon qui, tout de suite, le remarqua et l'aida à poursuivre ses recherches et à en faire connaître les résultats. De 1933 à 1936, il donna des séries de conférences à l'École pratique des Hautes-Études et fut chargé de cours à l'Institut d'Histoire des Sciences de la Sorbonne, dirigé par Abel Rey. Ce furent pour lui des années fructueuses dont il devait garder toujours un souvenir un peu nostalgique. Mais l'Orient l'attirait; et l'Égypte l'ayant invité à donner au Caire un enseignement, il a été depuis 1936 maître de conférences à l'Université Fouad I<sup>er</sup>, ce qui ne l'empêchait pas de donner aussi des cours depuis quelques années à l'Université Farouk I<sup>er</sup>, à Alexandrie. Un vote unanime

l'a fait entrer, le 9 mars 1942, à l'Institut d'Égypte. Il nous a quittés à moins de 40 ans, le 12 octobre.

Vie de labeur scientifique opiniâtre, mais vie difficile, vie tourmentée! Non, ce n'est pas la vie paisible de l'homme de science que rien n'arrache à son milieu, à sa patrie, à sa carrière normale! La passion de l'étude, les recherches entreprises le poussent, tout jeune homme, à chercher ailleurs de nouveaux maîtres auprès de qui s'instruire, de nouveaux documents à étudier et à éditer. Puis la persécution le déracine, le prive du plaisir de pouvoir retrouver son pays natal, de revoir les siens, et c'est finalement loin d'eux, sans nouvelles d'eux, que s'achève son existence trop courte, dont la dernière partie s'est passée dans l'exil. A cette cause de tristesse se sont ajoutées les difficultés de l'existence, qui trop souvent, dans le monde moderne, entravent le travail intellectuel, et aussi des malheurs d'ordre familial, dont le dernier, celui qui a pesé le plus lourdement sur la fin de sa vie, fut la destruction de son foyer en 1942. Toutes ces traverses auraient paralysé les efforts de beaucoup d'autres, mais chez un homme qui avait en lui le feu sacré, rien ne comptait que le résultat à atteindre. Et plus la vie devenait sombre pour lui, plus il se lançait à corps perdu dans ses occupations professionnelles et dans ses études. Il y trouvait un dérivatif, certes, et une certaine consolation, mais il y puisait aussi une exaltation et une fièvre qui ne pouvaient pas n'être pas dangereuses: il allait au delà de ses forces; chez lui le glaive usait le fourreau, beaucoup plus que ses amis eux-mêmes ne s'en rendaient compte, et il n'a pu finalement résister aux dernières épreuves que lui réservait la destinée.

\*  
\* \*

S'il est poignant de rappeler sa vie, il est réconfortant d'évoquer sa figure morale. Tempérament d'une extrême sensibilité, il ressentait vivement les malheurs qui le frappaient comme ceux qui frappaient tant d'autres que lui, mais il vibrait aussi à tout ce qui est beau parce que vrai, aussi bien dans le monde sensible que dans le monde intelligible. La nature lui avait en effet départi de magnifiques dons d'intelligence, et sa volonté y avait ajouté une application et une persévérance peu

communes. D'une curiosité toujours en éveil, il était à la recherche de la vérité historique sous toutes ses formes : il n'y avait de problème qui ne retînt son attention. Cette passion de l'étude n'aurait donné aucun résultat concret sans une capacité de travail presque illimitée, grâce à laquelle il pouvait lire, écrire, parler, penser sans fatigue apparente. Son but était avant tout de chercher, de découvrir, de comprendre. Il fallait voir son ravissement devant un article intéressant, un livre original, l'expression orale ou écrite d'une idée neuve, d'une théorie ingénieuse. La maxime de sa vie, il aurait pu la tirer de ces vers du livre des Proverbes (chap. 3, verset 13-14) ; vers octosyllabiques dont il aurait retrouvé le secret rythmique s'il en avait eu le temps, et que nous aimerions l'entendre lire, de sa voix grave, dans la langue de ses pères :

אַשְׁרֵי אִישׁ סִצָּה חֵכְמָה  
וְאָדָם יָפִיךְ תְּבוּנָה  
כִּי טוֹב סְחָרָה מִסְחָר-כֶּסֶף  
וּפְחָרוֹץ תְּבוּאָתָהּ

*Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse,  
l'homme qui possède l'intelligence !  
Car, l'avantage en est supérieur à l'argent,  
à l'or, le profit qu'on en tire !*

Il ne vivait que pour connaître. Non pas d'ailleurs pour connaître jalousement et égoïstement, mais pour faire connaître : aussi son ardeur à rechercher le vrai n'avait-elle d'égal que son empressement à le communiquer aux autres. Le mot si glacial qu'on prête à Fontenelle : « Si j'avais la main pleine de vérités, je ne l'ouvrerais point », ce mot n'aurait pas été le sien. Il aimait faire part à ses amis de ses découvertes, de ses déconvenues comme de ses joies, car le cheminement de ses investigations était une alternative d'allégresses et d'angoisses. Il se plaisait aussi à dispenser à ses élèves le trésor de son enseignement, leur apprenant la méthode des recherches scientifiques, les associant à ses travaux, à ses éditions de textes en particulier. Une nature aussi riche et aussi attachante

ne pouvait qu'attirer des sympathies et des amitiés ; elles ne lui ont pas fait défaut, dans tous les milieux et tous les pays, et le dédommageaient des inimitiés que lui valaient chez certains sa race et sa valeur. De ces amitiés, je voudrais citer comme témoignage l'article pathétique que lui a consacré le Dr Yehya El-Khachâb dans un récent numéro de la revue *Al-Thaqâfa*.

\*  
\* \*

Mais il est temps de nous tourner vers ce qui nous reste de l'activité de Paul Kraus. L'œuvre qu'il a laissée, en allemand, en français, en arabe, en latin, s'étend sur quatorze années seulement, et cependant elle est d'une richesse que lui envieraient des carrières scientifiques plus longues, et elle ne paraît s'expliquer que par une ardeur ayant son ressort secret dans l'obscur pressentiment d'une fin prochaine. Variée, embrassant de multiples domaines, c'est bien l'œuvre d'un sémitisant de grande école, pour qui le développement des langues, des littératures et des civilisations sémitiques constitue un ensemble organique. Possédant à fond l'hébreu et l'arabe, qu'il parlait et écrivait, lisant couramment l'accadien, les dialectes araméens, le sudarabique et l'éthiopien, connaissant en outre le persan, et naturellement le latin et le grec, il était admirablement armé pour étudier non seulement la philologie ou la linguistique comparative, mais aussi les courants d'idées religieuses, philosophiques et scientifiques, courants qui dépassent les frontières linguistiques et politiques et qui sont la trame de la civilisation.

Son œuvre, dont on trouvera l'inventaire bibliographique à la suite de cette notice, atteste donc la variété de ses connaissances, mais aussi leur unité profonde. Elle se compose de travaux de deux sortes : d'une part des publications de caractère philologique, littéraire et linguistique, d'autre part des études relatives à l'histoire des idées.

Dans la première série, son ouvrage de début a été une édition traduite et commentée de tablettes cunéiformes contenant des lettres ; bien qu'il se soit orienté ensuite vers d'autres études, ses recherches de métrique et certains documents inédits qu'il comptait publier lui ont rendu, à la fin de sa vie, le goût de la langue accadienne.

Dans le domaine de la philologie hébraïque, nous avons eu, il y a peu de mois, la primeur de sa découverte de formes du duel, demeurées inaperçues dans l'Ancien Testament. Mais la littérature arabe avait sa prédilection. Il a publié l'an passé, en collaboration avec un collègue, trois essais inédits d'Al-Gāhiz, et il préparait une édition définitive de son *Kitāb al-ḥayawān*. Enfin, depuis deux ans, il était aux prises avec un problème passionnant, la métrique des littératures sémitiques. Sa première découverte dans ce domaine a été celle de la forme rythmique de textes cunéiformes où personne n'avait jusque-là soupçonné rien de pareil : les fameuses lettres de Tell el-Amarna. Il se proposait d'étendre ses investigations à d'autres textes de la littérature accadienne, en particulier les poèmes épiques et les hymnes. De là, il a été amené à appliquer sa méthode à l'Ancien Testament, et il a livré au public deux spécimens de son travail : le Combat de David et Goliath, et l'Ascension d'Élie. Il avait commencé à réunir et préparer des matériaux pour l'étude métrique de tous les textes bibliques. Nous n'aurons eu, hélas, qu'un avant-goût de ce qu'il aurait pu donner un jour. Que ses idées soient fécondes, on n'en saurait douter. Qu'il trouve un ou des continuateurs, c'est ce que nous souhaitons très vivement. On verra alors la portée de ses découvertes, et combien elles sont susceptibles de renouveler même l'exégèse en restituant au texte traditionnel, au texte massorétique, une valeur de document authentique et fidèle que les observations de la « haute critique » moderne, surtout allemande, lui avaient complètement déniée. Il comptait d'ailleurs appliquer ses idées à d'autres littératures sémitiques, en particulier à l'araméen biblique et épigraphique, et au sudarabique. Espérons que ses notes permettront de retrouver et de publier une partie au moins de ses trouvailles dans tous ces domaines, et que ne soit pas perdue l'impulsion qu'il voulait donner à ce genre de recherches.

Mais son effort principal portait depuis toujours sur l'histoire des idées dans le monde musulman, au point de vue religieux, philosophique et scientifique.

A l'hérésiologie islamique se rapporte son étude sur Ibn al-Rawandī et sur la théorie de la prophétie chez ce théologien hétérodoxe du II<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. Avec H. Corbin, il a publié, traduit et commenté un traité en persan du fameux Suhrawardī d'Alep, le fondateur de la philosophie

«illuminative», *ḥikmat al-išrāq*. Puis, avec M. Massignon, il a réuni et traduit, sous le titre *Aḥbār al-Hallāğ*, tous les témoignages anciens sur les enseignements et le martyre du grand mystique Ḥosain ibn Maṣṣūr al-Hallāğ. Nous l'avons ici même entendu discuter sur Faḥr addīn ar-Rāzī, théologien de la fin du VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, à propos de son essai intitulé «les Controverses».

Son apport a été encore plus considérable dans le domaine de l'histoire des idées scientifiques ; là, il s'est particulièrement attaché à Ḡābir et à Rāzī, ainsi qu'aux traductions gréco-arabes.

A l'école de J. Ruska, il s'était consacré au problème que posent les œuvres attribuées à ce personnage énigmatique nommé Ḡābir ibn Ḥayyān, prétendument disciple du sixième imam šī'ite Ḡāfar aš-šādiq, au II<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. Il a réussi à démontrer que le *Corpus* djabirien est un ouvrage collectif pseudépigraphique, datant en réalité de la fin du III<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle, une sorte d'encyclopédie scientifico-alchimique à tendances gnostiques et imāmistes. Il a édité une anthologie des innombrables écrits composant ce corpus. Et, à la suite d'autres articles sur la question, la somme de ses recherches djabiriennes est contenue dans les deux gros volumes qui figurent dans la collection des *Mémoires* de l'Institut.

Moḥammed Ibn Zakārīya ar-Rāzī, philosophe et médecin du III<sup>e</sup> siècle de l'ère musulmane, a retenu aussi son attention ; il a publié plusieurs de ses traités, et a commencé l'édition de ses œuvres complètes, dont le deuxième volume était en préparation. Ici aussi, hélas, *pendent opera interrupta!*

Enfin, comme en toute chose il faut remonter aux sources, la question des traductions gréco-arabes l'a toujours préoccupé, et il a publié et étudié de très près des versions ou des paraphrases arabes d'Aristote, de Plotin et de Galien. Son édition du commentaire de ce dernier sur les dialogues de Platon, dont l'impression a été longtemps retardée, paraîtra prochainement, espérons-le.

A côté de ces œuvres majeures, sa plume infatigable a donné nombre d'articles, de comptes-rendus, et depuis l'an dernier, la revue *Al-Thaqāfa* nous a souvent fait la bonne surprise d'insérer des articles qu'il avait écrits spécialement pour elle, sous le titre de *min minbar aššarq*, et dont la plupart apportent des vues neuves et personnelles.

Au terme de ce rapide coup d'œil sur l'œuvre d'un orientaliste dont la disparition va créer un grand vide dans le monde savant, c'est une double impression qui subsiste en nous : celle de l'inachèvement, et celle, contradictoire en apparence seulement, de la plénitude. Elle est, cette œuvre, une colonne du temple de la science qui au lieu de se parfaire et de s'épanouir en un chapiteau qui la couronne, demeure tronquée, brisée en son milieu tel un cippe funéraire. Mais il est des monuments à demi ruinés qui sont plus émouvants et plus riches d'enseignement que des constructions arrivées à leur terme. L'œuvre de Paul Kraus est de ceux-là, non de celles-ci, et nous ne l'oublierons pas plus que nous n'oublierons l'homme.

## LISTE DES PUBLICATIONS DE PAUL KRAUS.

### A. — LIVRES ET ARTICLES.

1. *Dschābir ibn Ḥajjān und die Ismā'īlijja*, in *Der Zusammenbruch der Dschābir-legende, Dritter Jahresbericht des Forschungsinstituts für Geschichte der Naturwissenschaften*, Berlin 1930, p. 23-42.
2. *Studien zu Jābir ibn Ḥayyān*, *Isis, Journal for the History of Science*, XV (1931), p. 1-27.
3. *Hebräische und syrische Bibelzitate in Ismā'īlitischen Schriften*, *Der Islam*, XIV (1931), p. 241-63.
4. *Altbabylonische Briefe aus der Vorderasiatischen Abteilung der Preussischen Staatmuseen zu Berlin*, t. I-II, Leipzig 1931-32 (*Mitteilungen der Vorderasiatisch-Aegyptischen Gesellschaft*, vol. 35, 3 et 36, 1). 76 + 219 pages.
5. *Zu Ibn al-Muqaffa'* : 1° *Die angeblichen Aristoteles-Übersetzungen des Ibn al-Muqaffa'*; 2° *Die Einleitung des Kalila wa Dimna*; *Rivista degli Studi Orientali*, XIV (1933), p. 1-20.
6. *Beiträge zur islamischen Ketzergeschichte : Das k. al-Zumurrud des Ibn al-Rāwandī*, *Rivista degli Studi Orientali*, XIV (1933-34), p. 93-192; p. 335-379.
7. Article *Djābir Ibn Ḥayyān*, *Enc. de l'Islam*, Supplément, Livraison I, 1934, 56-57.
8. *Abstracta Islamica*, I (histoire des sciences dans l'Islam); II (philosophie musulmane et kalām), *Revue des Études islamiques*, 1934 et 1935; 34 et 45 pages.

9. En collaboration avec H. CORBIN : *Le bruissement de l'Aile de Gabriel* (r. *āwāz-i pars-i Jibrā'il*), *traité philosophique et mystique de Suhrawardī d'Alep*, *Journal asiatique*, juillet-septembre 1935, p. 1-82.
10. *Jābir ibn Ḥayyān*, textes choisis (en arabe), VII + 559 pages, Paris-Le Caire 1935.
11. *La conduite du Philosophe* (k. *al-sīra al-falsafīyya*), *traité éthique de Muhammad b. Zakariyya al-Rāzī* (*Raziana I*), *Orientalia*, N. S., IV, 1935, 300-334.
12. En collaboration avec L. MASSIGNON : *Akhbār al-Ḥallāj*, *texte ancien relatif à la prédication et au supplice du mystique musulman Ḥosayn Ibn Mansour al-Ḥallāj*, éd. trad., Paris 1936; 112 + 141 pages.
13. *Extraits du k. al-lām al-nubuwwa d'Abu Ḥatīm al-Rāzī* (*réfutation du De destructione religionum de Muh. b. Zak. al-Rāzī*) (*Raziana II*), dans *Orientalia*, N. S., V (1936), p. 35-56, 358-378.
14. *Épître de Bērūnī contenant le répertoire des ouvrages de Muh. b. Zak. al-Rāzī*, *texte arabe*, Paris 1936, 45 pages.
15. En collaboration avec S. PINES : article *Rāzī*, *Enc. de l'Isl.*, III (Livraison, 54, 1936), 1213-1215.
16. *Un fragment prétendu de la recension d'Eustochius des œuvres de Plotin*, *Revue de l'Histoire des Religions*, CXIII, 1936, 207-218.
17. *Les « Controverses » de Fakhr al-Dīn al-Rāzī*, *Bull. Inst. d'Ég.*, t. XIX, 1937, 187-214.
18. *Julius Ruska* (notice biographique à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, avec la liste de ses travaux), *Osiris*, V (1938), pp. 5-40.
19. *Abi Bakr Mohāmmadi fili Zachariae Raḡhensis (Rāzīs)*, *Opera Philosophica fragmentaque quae supersunt. . . . pars prior*, *Cahirae*, MCMXXXIX (Universitatis Fouadi I Litterarum Facultatis Publ. fasc. XXII), 346 pages. Le second volume de ce recueil devait contenir entre autres les *Dubitationes in Galenum* (k. *al-šukūk 'alā Ḡālīnūs*) de Rāzī.
20. *Galien, De moribus* : édition de la traduction arabe (k. *al-ahlāq*), *Bull. of the Faculty of Arts, Univ. Fouad I*, V, 1 (1939), 51 pages.
21. *Plotin chez les Arabes, remarques sur un nouveau fragment de la paraphrase arabe des Ennéades*, *Bull. Inst. d'Ég.*, XXIII (1940-41), p. 263-295.
22. *Jābir ibn Ḥayyān*, contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam, vol. II (*Mémoires de l'Inst. d'Égypte*, t. XLV), 1942.
23. *Les dignitaires de la hiérarchie religieuse selon Jābir ibn Ḥayyān* dans *Bull. Inst. fr. Arch. or.*, XLI, 1942, 83-97.
24. *La forme littéraire des tablettes de Tel el-Amarna*, *Bull. de l'Inst. d'Égypte*, XXIV, 1942, 123-131.
25. *Jābir ibn Ḥayyān*, contribution. . . vol. I, (*Mémoires de l'Inst. d'Ég.*, t. XLIV), 1943.
26. En collaboration avec محمد طه الحاجرى : *مجموع رسائل الجاحظ : محمد طه الحاجرى*, Le Caire, *Laḡnat at-ta'rif*, 1943, ك — ١٢٤ pp.

27. *Études sur les mètres sémitiques, II : David et Goliath (I Samuel, chap. XVII), un poème épique en hébreu.* Communication du 1<sup>er</sup> février 1943, cf. résumé dans le procès-verbal, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 25, 1943, 304.
28. (1) أفلاطون عند العرب in *التقافة*, V, n° 215, 9 février 1943, 9-11.
29. من حديث حنين بن اسحق *ibidem*, 216, 16 février 1943, 7-9.
30. من حديث حنين بن اسحق أيضاً *ibidem*, 218, 2 mars 1943, 8-10.
31. قبل الميلاد (رأى جديد في أوزان الشعر العربي) تحية السام إلى مصر في القرن الرابع عشر *ibid.*, 220, 16 mars 1943, 13-14.
32. كتاب التنبيه على حدوث التصحيف لمجزه الاصفهاني *ibid.*, 223, 6 avril 1943, 14-17.
33. الشعوبية الازادمرديه *ibid.*, 224, 13 avril 1943, 12-14.
34. محمد الموبد المتوكلي *ibid.*, 225, 20 avril 1943, 15-17.
35. ابو اسحق النظام وابوب الرهاوى *ibid.*, 226, 27 avril 1943, 11-13.
36. المصحف *ibid.*, 228, 11 mai 1943, 15-17.
37. طبيب صلاح الدين *ibid.*, 230, 25 mai 1943, 11-13.
38. دكاته *ibid.*, 232, 8 juin 1943, 17-19.
39. كتاب العضا *ibid.*, VI, n° 276, 11 avril 1944, 15-16.
40. بطليموس الغريب *ibid.*, n° 280, 9 mai 1944, 10-12.
41. ابو حيان التوحيدى *ibid.*, n° 284, 6 juin 1944, 21-23.
42. قصص الاطباء *ibid.*, n° 286, 20 juin 1944, 15-18.
43. *Duels sémitiques méconnus* : Communication du 3 janvier 1944, cf. résumé dans le procès-verbal, *Bull. Inst. d'Ég.*, t. XXVI, 1944, p. 264.
44. أخبار الحلاج [14 textes des *Ahbār al-Hallāg* avec introduction] in *الحديث*, XVIII, 7 juillet 1944, 289-300.
45. En collaboration avec R. Walzer. *Cl. Galeni Compendium Timaei aliorumque Dialogorum Synopseos quae exstant fragmenta (Plato Arabus I)*, à paraître prochainement dans la collection de la Bibliothèque Warburg.

## B. — COMPTES-RENDUS.

1. E. J. HOLMYARD, *The arabic works of Jābir ibn Hayyān*, I, 1, Arabic text, 1928 : *Der Islam* XIX, 1931, 285-289.
2. W. IVANOW, *A guide to Ismaili literature* 1933 :  
La bibliographie ismailienne de W. Ivanow, *Revue des Études islamiques*, 6, 1932, 483-490.

3. A. GONZÁLEZ PALENCIA, *Alfarābī, Catálogo de las ciencias*, 1932 : *Der Islam*, 22, 1935, 82-85.
4. L. MASSIGNON, *Le divan d'Al-hallāj*, 1391 : *Der Islam*, 22, 1935, 136-142.
5. RAMSAY WRIGHT, *Al-bīrūnī, The book of instruction in the elements of the art of astrology*, 1934 : *O L Z (Orientalistische Literaturzeitung)*, 1935, 692-693.
6. A. GUILLAUME, *The Summa Philosophiae of Al-Shahrastānī*, 1934 : *ZDMG (Zeit. der Deut. Morg. Ges.)*, 14, 1935, 131-136.
7. V. STEGEMANN, *Beiträge zur Geschichte der Astrologie, I*, 1935 : *O L Z*, 1936, 8-9.
8. O. SPIES and KHATAK, *Suhrawardi, Three treatises on Mysticism*, 1935 : *O L Z*, 1936, 539-541.
9. ISMAIL BEG CHOL, *The Yazidis, past and present*, 1934 : *O L Z*, 1936, 618-619.
10. C. BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Litteratur, Supplement, I*, 1-8, 1936 1937 : *Orientalia*, N. S. VI, 1937, 283-289.
11. C. BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Lit., Suppl. I*, 8-17 ; II, 1-16, 1937-1938 : *Orientalia*, N. S. VIII, 1939, 284-288.

## NOTICES SUR PAUL KRAUS.

YAHYĀ AL-HAŠŠĀB, ياول كراوس, in *Al-taqāfa*, VI (1944) n° 304 (24 octobre 1944), p. 1024-1025.

'ABBĀS EGHBĀL ACHTIYĀNĪ, *Paul Kraus*, in *Yādīgār*, 1<sup>re</sup> année, n° VI, pp. 55-58, Téhéran, 1323.

[Anonyme], *In memoriam Paul Kraus*, in *La Bourse égyptienne*, Le Caire, vendredi 13 octobre 1944.

H. LEWY, *A la mémoire de Paul Kraus* (traduction par S. Pines d'une allocution en hébreu prononcée le 17 janvier 1945 à l'Université hébraïque de Jérusalem), in *La Revue du Caire*, 8<sup>e</sup> année, n° 85, déc. 1945, 132-138.

(1) Les n° 28 à 42 portent le titre collectif من شعير الشرق